Partie 1

Trente minutes. C'est le temps qu'il reste avant que ne sorte le gâteau du four. Aujourd'hui j'ai décidé de faire un cake au chocolat, mon frère adore ça ! Il est déjà en train d'attendre devant la porte du four.
<< Béatrice il est prêt quand le gâteau ?
- Dans 30 minutes! dis-je sèchement.
- Pas la peine de t'énerver, c'est rien!
- Arrête de dire des bêtises, t'es trop petit, tu ne peux pas comprendre! >>

Je ne le montre pas mais je suis très angoissée à l'idée que demain je vais passer un test qui dictera le reste de ma vie. J'aimerais tellement que le test me dise que je pourrai suivre ma passion pour la cuisine. J'ai très peur que celui-ci m'indique je dois quitter ma famille et ma vie actuelle pour en commencer une nouvelle qui ne me plaira pas.

Partie 2

Le lendemain, je suis convoquée pour passer le test du destin, je suis mal, je ne sais pas ce qui va se passer. Une fois arrivée au laboratoire, je suis conduite par deux hommes vêtus de noir vers un endroit effrayant : ils me conduisent dans une pièce sombre avec des tâches de sang, cela sent le moisi, j'aurais préféré sentir la bonne odeur du cake au chocolat d'hier. Pour effectuer ce test, ils vont devoir m'arracher vingt centimètres de peau, ils me feront ensuite une prise de sang.

Un quart d'heure plus tard, ils reviennent avec les résultats de cette atroce opération. Ils m'annoncent que je fais partie de la pire catégorie. Je vais devoir vivre avec des hommes et des femmes dans un endroit qui m'est encore inconnu. Je n'aurai plus de liberté, je devrai obéir aux ordres, je ne pourrai plus cuisiner de délicieux gâteaux, je n'aurai plus de liberté, adieu mon enfance et mon avenir.

Partie 3

Il est maintenant dix-huit-heures lorsqu'un homme aux traits durs se présente devant ma maison. Je comprends rapidement qu'il est là pour mon départ vers mon nouveau foyer. L'homme me bande les yeux après un au revoir très bref à ma famille.

Le trajet me parait une éternité.

La voiture freine brusquement et le chauffeur m'enlève le bandeau. Je découvre, alors, un bâtiment sombre, abimé, entouré de grandes herbes et de barbelés. Soudain, une jeune fille me percute :

« Oh pardon ! Je ne t'avais pas vue !

- Ce n'est pas grave ! Je m'appelle Béatrice et toi ?

- Sophie »

Partie 4

Cela fait trois jours que je suis arrivée, et aujourd'hui on nous a tous distribué des boîtes contenant des plaquettes avec des boutons, il y a autant de boutons que de personnes dans le foyer.

Il est 17h, et nous nous changeons pour la dix-septième fois, comme à chaque heure, toujours dans l'incompréhension au sujet du boîtier.

A 19h30, nous avons commencé à manger lorsqu'une voix se fait entendre au micro : « Dirigez-vous immédiatement vers la salle de la Liberté ! »

Ensuite, je me retrouve assise sur cette chaise de métal glacial, face à cette boîte couverte de boutons. Tout à coup, la voix ordonne : « Appuie sur un des boutons ! » J'hésite un instant, et j'appuie finalement sans me soucier de ce qui allait arriver. D'un coup, je reçois des coups de fouets, les portes s'ouvrent après que la voix a annoncé : « Ne parlez pas, sinon quelqu'un de votre entourage mourra »

Quelques minutes plus tard, j'aperçois Sophie et court vers elle en pleurs, et je vois qu'elle est dans le même état que moi. C'est à ce moment-là que l'on décide de partir.

Partie 5

Avec Sophie nous décidons d'élaborer un plan alors que nous sommes dans le dortoir sous nos manteaux utilisés en guise de couverture.

« Hey, Sophie, chuchota Béatrice.

- Oui, Béatrice qu'est-ce qu'il y a ?

- Je crois que j'ai une idée, déclarai-je

- Vas-y, je t'écoute, demande impatiemment Sophie.

- J'ai un plan pour sortir, tout est simple tu n'as juste qu'à me suivre. Pour s'échapper il faut aller chercher des lampes qui se trouvent dans le bureau du directeur. Le plan serait de pénétrer dans la salle discrètement et d'y dérober deux lampes en faisant attention au directeur.

- Je suis d'accord, par contre il ne faut pas que l'on se loupe.

- Ok, nous allons partir demain à vingt-deux heures, juste après le couvre-feu. »

Le lendemain, comme prévu, à vingt-deux heures, nous commençons l'opération « évasion ». Lorsque nous sommes enfin sorties du foyer, nous nous dirigeons vers nos maisons respectives.

Trois jours après l'évasion, nous sommes bien arrivées à destination.